

Un jeu de dupes

d'après La Farce de Maître Pathelin (1460)

Pathelin. – Guillaume, tu sais que je suis venu voir et que je vois en toi le meilleur marchand de la ville, le plus probe et le plus avisé...

Guillaume. – Dieu ! Quelle entrée ! Mais que ne ferai-je pas, moi, pour un avocat tel que toi ? Toute la ville parle de tes plaidoiries exceptionnelles !

Pathelin. – Cela est vrai ! On loue mes grands talents, mais que je meure si je me vante ! D'ailleurs, j'ai un secret. Le connais-tu, cher Guillaume ?

Guillaume. – Pas encore, mais tu es tellement bavard que je vais bientôt l'entendre... (*Il l'observe quelques instants.*) Allons ! Dis-moi donc ce secret !

Pathelin. – Eh bien, dans notre belle profession d'avocat, tu n'ignores pas que notre apparence est notre force...

Guillaume. – Comment cela ?

Pathelin. – Bien plaider sa cause, bien parler, bien défendre son client, cela ne se peut qu'avec l'habit adéquat, un habit prestigieux, respecté de tous... Un habit que tous les siècles ont révééré.

Guillaume. – Je commence à comprendre...

Pathelin. – En effet, face au juge, devant les jurés, quand la foule est assemblée, c'est là que notre métier d'avocat s'exprime avec le plus de conviction et de noblesse. Le public guette à tout moment nos « effets de manche » et notre éloquence bien connue n'a d'égal que l'éclat et la superbe de notre habit !

Guillaume. – Ouais ! Ouais ! Si je te suis bien, cher ami, tu m'expliques que la vérité niche dans tous les plis et les replis de ta robe ! Tu sembles avouer à demi-mot, et cela est bien plaisant venant d'un avocat, que la toge et la toque font le préteur...

Pathelin. – Mais...

Guillaume. – Toi et tes semblables, vous voyez de grandes causes là où l'homme de la rue voit le prétexte et la grandiloquence...

Pathelin. – Comme tu y vas ! Mais je suis là pour **l'hermine**, Guillaume, et pour ton tissu réputé lui aussi dans toute la contrée...

Guillaume. – Décidément, je vois de plus en plus clair dans ton jeu...

Pathelin. – ... et si tu es de mes amis, comme je le crois, tu auras à cœur de

m'en fournir suffisamment pour m'en faire un nouvel habit, plus ample et mieux assorti que l'ancien.

Guillaume. – ... et sans doute à moins cher, n'est-ce pas ? Décidément, les avocats sont impayables ! (*Il rit de sa plaisanterie.*)

Pathelin. – Te voilà bien railleur et insolent ! Tu ferais moins le fier si tu avais affaire à la Justice ! Regarde-toi parmi toute cette marchandise ! (*Il fait un geste et montre les draps brodés, les tissus, les nombreux vêtements.*) Tout cela est-il bien honnête ? M'est avis que ton petit négoce mériterait sans doute un petit redressement et qu'un juge en ferait ses choux gras...

Guillaume. – Mais...

Pathelin. – Point ! Sais-tu bien que tu dois le respect à la Justice et aux juges qui te tiennent ? Le sais-tu, pendar ?

Guillaume. – Comment, pendar ? Par Saint-Pierre, me voilà bien défendu à présent ! Plaise à Dieu que jamais je n'aie affaire à la Justice et à ses sbires !

Ils se séparent sans se dire au revoir.



Un jeu de dupes

d'après La Farce de Maître Pathelin (1460)

Pathelin. – Guillaume, tu sais que je suis venu voir et que je vois en toi le meilleur marchand de la ville, le plus probe et le plus avisé...

Guillaume. – Dieu ! Quelle entrée ! Mais que ne ferai-je pas, moi, pour un avocat tel que toi ? Toute la ville parle de tes plaidoiries exceptionnelles !

Pathelin. – Cela est vrai ! On loue mes grands talents, mais que je meure si je me vante ! D'ailleurs, j'ai un secret. Le connais-tu, cher Guillaume ?

Guillaume. – Pas encore, mais tu es tellement bavard que je vais bientôt l'entendre... (*Il l'observe quelques instants.*) Allons ! Dis-moi donc ce secret !

Pathelin. – Eh bien, dans notre belle profession d'avocat, tu n'ignores pas que notre apparence est notre force...

Guillaume. – Comment cela ?

Pathelin. – Bien plaider sa cause, bien parler, bien défendre son client, cela ne se peut qu'avec l'habit adéquat, un habit prestigieux, respecté de tous... Un habit que tous les siècles ont révééré.

Guillaume. – Je commence à comprendre...

Pathelin. – En effet, face au juge, devant les jurés, quand la foule est assemblée, c'est là que notre métier d'avocat s'exprime avec le plus de conviction et de noblesse. Le public guette à tout moment nos « effets de manche » et notre éloquence bien connue n'a d'égal que l'éclat et la superbe de notre habit !

Guillaume. – Ouais ! Ouais ! Si je te suis bien, cher ami, tu m'expliques que la vérité niche dans tous les plis et les replis de ta robe ! Tu sembles avouer à demi-mot, et cela est bien plaisant venant d'un avocat, que la toge et la toque font le préteur...

Pathelin. – Mais...

Guillaume. – Toi et tes semblables, vous voyez de grandes causes là où l'homme de la rue voit le prétexte et la grandiloquence...

Pathelin. – Comme tu y vas ! Mais je suis là pour **l'hermine**, Guillaume, et pour ton tissu réputé lui aussi dans toute la contrée...

Guillaume. – Décidément, je vois de plus en plus clair dans ton jeu...

Pathelin. – ... et si tu es de mes amis, comme je le crois, tu auras à cœur de m'en fournir suffisamment pour m'en faire un nouvel habit, plus ample et mieux assorti que l'ancien.

Guillaume. – ... et sans doute à moins cher, n'est-ce pas ? Décidément, les avocats sont impayables ! (*Il rit de sa plaisanterie.*)

Pathelin. – Te voilà bien railleur et insolent ! Tu ferais moins le fier si tu avais affaire à la Justice ! Regarde-toi parmi toute cette marchandise ! (*Il fait un geste et montre les draps brodés, les tissus, les nombreux vêtements.*) Tout cela est-il bien honnête ? M'est avis que ton petit négoce mériterait sans doute un petit redressement et qu'un juge en ferait ses choux gras...

Guillaume. – Mais...

Pathelin. – Point ! Sais-tu bien que tu dois le respect à la Justice et aux juges qui te tiennent ? Le sais-tu, pendar ?

Guillaume. – Comment, pendar ? Par Saint-Pierre, me voilà bien défendu à présent ! Plaise à Dieu que jamais je n'aie affaire à la Justice et à ses sbires !

Ils se séparent sans se dire au revoir.

